

Hugo et Høederer dans *Les mains sales*¹

Dr. KALPLATA

Assistant Professor

Department of French and Francophone Studies

The English and Foreign Languages University

Hyderabad, India

Abstract:

Hugo et Høederer, les deux se situent dans le milieu prolétariat de gauche. Hugo joint le parti communiste dont le chef est Høederer. Hugo est idéaliste, il vit pour ses principes. Il veut tuer Høederer parce que Louis pense qu'Høederer n'est pas un homme de principe. Egalement, par cet acte de meurtre il veut prouver sa fidélité pour le parti communiste. Il représente la jeunesse tourmentée. Entre la fin et le moyen, il choisit la fin et il finit par « salir ses mains ». Høederer, d'un autre côté, vit dans un monde réel. Pour lui, l'action est plus importante que l'idéal. Il pense que les moyens sont toujours possibles dans la vie. Hugo est un homme de pensée mais il ne réussit jamais à concrétiser ce qu'il pense. Le lecteur ne le voit pas comme un idéaliste mais ce qui a tué Høederer. Il reste, à la fin, un homme du geste qu'un homme d'action.

Mots-clés : idéal, réel, praxis, fin, moyen

Abstract:

Hugo joins the communist party where Høederer is the head. Hugo is an idealist; he is living for his principles. He wants to kill Høederer because Louis thinks that Høederer is not a man of principles. Also, by this act of murder, he wants to prove his loyalty for the communist party. He represents the tormented youth. Between the means and the end, he chooses the end and gets his hands dirty.

¹ Hugo and Høederer in *Les mains sales*

Høederer, on the other hand, lives in a real world. For him action is more important than the ideal. He thinks that the means are always possible in life. Hugo is a man of thought but he never succeeds in materialising it. The reader does not see him as an idealist but a man who kills Høederer. He remains, in the end, a man of gesture than a man of action.

Key words: ideal, real, praxis, end, means

Hugo et Høederer sont les deux personnages du théâtre *Les mains sales* écrit par Sartre. Il se situe dans le milieu prolétariat de gauche. Dans ce théâtre, il pose la question du bien et du mal, la fin et le moyen. Est-ce qu'un révolutionnaire a le droit de tuer ? Mais en même temps il dit aussi que le rôle d'un écrivain n'est pas de résoudre le problème, mais seulement poser des questions. Avant de répondre la question on va donner l'arrière-plan de ce théâtre. Hugo est un jeune bourgeois qui joint le parti communiste dont le chef est Høederer. Mais Hugo est pris, par Louis, pour un but définitif pour tuer Høederer parce que Louis n'est pas en accord avec les politiques d'Høederer. Bien qu'Hugo admire Høederer comme un chef, il est souvent confus. À la fin sa femme Jessica devient la raison de meurtre que fait Hugo. Ce théâtre quand, il était montré pour la première fois, était considéré anticommuniste bien que Sartre, lui-même, ait dit dans *Les mains sales*, il a seulement critiqué « la gauche » et il est « compagnon de route », critique de la gauche. La raison pour laquelle ce théâtre était considéré comme anticommuniste est que Louis représente pseudo-marxiste et ce qu'il fait, dans *Les mains sales* n'est pas acceptable par des communistes. Deuxièmement Stalinsisme n'accepte pas la critique. Selon le Stalinsisme une fois qu'un révolutionnaire cesse d'être révolutionnaire, il n'a jamais été un. Donc, dans ce contexte là, on va voir les deux personnages d'Hugo et d'Høederer.

Hugo est un idéaliste. Il n'aime pas les gens. Il ne veut pas se compromettre. Il vit pour ses principes ; alors quand

Louis lui dit qu'Høederer n'est pas un homme des principes parce qu'il joint d'autres partis de la gauche, Hugo est tout à fait convaincu. Il est prêt de tuer Høederer. Mais en même temps, il est confus. Il vit dans une vie d'irréalité parce qu'il a laissé son milieu bourgeois pour rejoindre le parti de la gauche, mais ici aussi il n'est pas accepté. Pour que les membres de ce parti l'acceptent, il doit prouver sa capacité. Il doit prouver sa fidélité et l'acte de tuer Høederer devient, selon lui, un moyen de le prouver. Mais est-ce qu'il est sûr de lui-même. Il n'est pas. Personne ne le prend au sérieux. Même sa femme, Jessica se moque de lui. Elle est sûre qu'Hugo ne peut pas tuer. Alors, la violence devient pour Hugo un moyen de prouver qu'il est homme parmi les hommes. La praxis, c'est-à-dire l'action ne compte plus pour lui. Hugo représente la jeunesse tourmentée qui fait mal pour agir, mais, à la fin, il ne peut pas agir parce qu'il a fait mal. Entre la fin et le moyen, Hugo choisit la fin et il finit par « salir ses mains ». L'amour d'Høederer ne le change pas. Il est aussi idéaliste dès son entrée au parti jusqu'à sa mort quand il est assassiné par d'autres membres du parti puisqu'il est considéré comme « non récupérable »

OLGA, criant.

« Allez-vous-en ! Allez-vous-en !

Hugo ouvre la porte d'un coup de pied.

HUGO, il crie.

Non récupérable. (Sartre 1948, 245)

Høederer, le chef du parti n'est pas un homme idéaliste comme Hugo. Il préfère le mal effectif que le bien fictif. Il vit dans le monde réel. L'action pour lui est plus importante que l'idéal. Selon lui, il faut lutter contre le mensonge dans la société mais on ne doit pas cesser de l'appliquer dans le monde réel, s'il est nécessaire. Il dit qu'il n'a pas inventé le mensonge. Surtout dans la politique, le mensonge devient très nécessaire quelquefois. Il aime les gens. Alors, il est tout prêt pour comprendre la différence entre la réalité et l'idéal. Pour Høederer, l'action demande qu'on trouve des moyens et on ne

doit pas sauter à la fin. Selon lui, les moyens sont toujours possible dans la vie. Høederer, lui, aussi comprend l'angoisse du jeune Hugo et sa confusion. Ainsi, pour la première fois dans le théâtre de Sartre, on voit l'ébauche entre l'idéal et le réel. Mais cette rencontre ne réussit pas même si Hugo est convaincu, même s'il commence à comprendre le monde réel. Dans la pièce de Sartre la femme devient le piège. Quand Hugo voit sa femme dans les bras d'Høederer, il pense ce qu'Høederer lui avait dit était tout à fait faux et il est un homme immoral. Il pense que lui, aussi, il ne le prend pas au sérieux et il le tue. Donc, à la fin, Hugo ne gagne rien et ce meurtre devient un meurtre de jalousie.

HUGO

« Laisse donc, Jessica, laisse tomber. Je ne t'en veux pas et je ne suis pas jaloux ; nous ne nous aimions pas. » (Sartre 1948, 225)

De cette manière, on voit qu'Hugo reste un idéaliste et Høederer est un homme qui veut la praxis, c'est – à – dire l'action. Mais qui est plus raisonnable ? Selon moi, c'est Høederer qui est plus raisonnable parce qu'en trouvant des moyens son but est toujours de faire l'action qui est plus importante que les principes. Hugo est un homme de pensée, ses idées sont plus importantes que d'autres choses. Mais ces idées ne servent à rien. Il ne réussit jamais à faire ce qu'il veut. Autrement dit, il ne réussit jamais à concrétiser ou matérialiser ce qu'il pense. Quand il a joint le parti Communiste, il avait 21 ans, et après le meurtre d'Høederer, il est arrêté et il reste dans la prison pour 2 ans et ensuite quand il vient il se rend compte que les autres membres du parti suivent les mêmes tactiques pour qu'il ait tué Høederer. Dans l'angoisse, il décide qu'il ne permet pas de falsifier le passé. Louis et Olga, les autres membres du parti communiste lui disent d'oublier le passé qu'il a tué Høederer mais Hugo n'accepte pas. Il veut devenir l'éternel et il se présente devant l'assassinat et il est tué. Mais après tout cet idéalisme, une question qui se pose est si Hugo sera vu comme

un idéaliste. La réponse est non. Il sera toujours vu comme un jeune homme confus qui a tué Høederer par jalousie. Et Høederer aussi n'arrive jamais à accomplir ses vœux, la politique et la tactique qu'il a pensées de faire. Bien que la publique et le lecteur s'identifient avec Hugo, un jeune homme bourgeois, Høederer est plus raisonnable. Hugo aime les gens pour ce qu'ils ont et Høederer aime les gens pour ce qu'ils devraient être. Mais, en réalité, c'est tout à fait inverse de ce que Sartre voulait représenter. Le thème principal de ce théâtre est pris de Saint Just qui dit « Nul, dans la politique passe innocemment. » Sartre est tout à fait d'accord avec ce que Saint Just a dit et il l'applique dans le personnage d'Høederer. Il comprend Hugo mais il est tout à fait pour Høederer. Sartre s'identifie avec lui. Le mensonge, il dit, n'est pas quelque chose qu'on doit appliquer mais dans des situations où il est nécessaire, on doit compromettre. Mais pour le personnage d'Hugo ce compromis est tout à fait impossible. Autrement dit, Hugo est un homme rigide et Høederer, un homme flexible. Hugo haït les bourgeois qui disent qu'ils ne mentent pas mais en réalité ils mentent tout le temps. Hugo fait ce qu'il dit. Høederer ne veut pas le mensonge mais la situation l'oblige. Hugo aime jouer. Il dit « je joue le désespoir de la jouissance ». Sa femme Jessica, représente et agit comme un piège. Alors, l'ambiance d'Hugo est tout à fait confuse où il est incapable de décider pour lui-même. Il tombe dans ce piège et gagne rien. Selon Sartre si Hugo n'aurait pas tué Høederer, il aurait prouvé qu'il est un vrai révolutionnaire. Le tourment de la jeunesse est reflété dans le personnage d'Hugo. À la fin, il finit par « salir ses mains » pour rien. Mais en même temps on ne peut pas nier le fait qu'il rejette d'accepter la falsification du passé. Il ne cache pas le passé. Il dit :

HUGO

« Un type comme Høederer ne meurt pas par hasard. Il meurt pour ses idées, pour sa politique ; il est responsable de sa mort. » (Sartre 1948, 244)

À la fin on remarque qu'Hugo veut qu'Høederer doive être respecté pour ce qu'il a fait, mais il ne réussit pas. Il essaie trop d'être devenir un homme, parmi les hommes et prendre au sérieux mais il échoue. Il pense que joindre un parti communiste et commettre un meurtre vont prouver qu'il a fait un acte, qu'il a fait une action, mais à la fin, ces événements ne sont qu'un geste qu'il a fait sans penser. Ainsi, Hugo reste à la fin, un homme du geste qu'un homme d'action. Finalement, il perd tout.

REFERENCE

- Barry, Peter. 1995. *Beginning Theory: an Introduction to Literary and Cultural Theory*. Manchester: Manchester University Press.
- Butler, Christopher. 2002. *Postmodernism: A very Short Introduction*. Oxford: Oxford University Press.
- Culler, Jonathan. 1997. *Literary Theory*. New York: Oxford.
- Guigot, André. 2000. *Sartre et l'existentialisme*. France : Milan.
- Sartre, Jean-Paul. 1948. *Les mains sales*. Paris : Gallimard.
- Sedgwick. 2001. *Descartes to Derrida: An Introduction to European Philosophy*. Oxford: Blackwell Publishers.